

L'hebdomadaire *Time* révéla dans son édition du 14 avril 1980 que des bateaux américains, chargés par des compagnies américaines de céréales américaines destinées à des pays du Tiers monde, avaient mystérieusement changé de cap en plein océan pour se diriger vers... la Roumanie et la Pologne. Ce qui venait confirmer avec éclat que la seule patrie d'une compagnie multinationale est le profit.

Deux mois après sa mise en vigueur, l'embargo américain sur les céréales destinées à l'URSS s'est donc révélé un fiasco. Cette arme alimentaire que l'on rêvait d'opposer au pétrole n'avait pas fonctionné.

### Instrument de propagande

Il ne faut pas vraiment s'en étonner, car il apparaît aujourd'hui de façon assez claire que «l'arme alimentaire» a été d'abord et avant tout un instrument de propagande pour usage interne. Examinons les faits. C'est la CIA qui fait connaître ce thème, en rendant public—ce qui est très rare—un rapport fracassant. Mais la date de la publication est encore plus curieuse: 1974. Or le milieu de la décennie soixante-dix a sans doute été la période la plus dure pour le prestige américain: la guerre du Vietnam avait d'abord été perdue de façon lamentable et avait déchiré la société des États-Unis; au même moment, le citoyen de la première puissance du monde réalisait que la mauvaise humeur d'une poignée d'Arabes pouvait le forcer, lui à laisser sa voiture au garage et à réduire le chauffage de sa maison; et, pire encore, voilà que la Présidence, cette institution sacrée par excellence, se révélait être un nid d'escrocs. «I'm not a crook» jurait un Nixon au bord des larmes devant les caméras de la télévision, alors que le Watergate envahissait l'horizon politique.

L'Amérique était donc à cette époque secouée dans ses fondements même. Elle était en crise de confiance. Et voilà que la CIA—institution décriée s'il en fut—venait lui offrir l'arme alimentaire, lui promettant qu'elle allait ainsi redevenir la première puissance, sûre d'elle-même, qu'elle allait trouver avec cette arme un «pouvoir (qu'elle) n'avait jamais eu auparavant». C'était merveilleux!

Mais on a su depuis—le dernier exemple est le plus probant—qu'il y a une différence de la théorie à la pratique. Car s'il est vrai que, par exemple, les États-Unis produisent 50 p.cent des exportations de blé du monde, cela ne signifie pas qu'ils les contrôlent: même des compagnies américaines, en 1980, ont préféré laisser de côté toute conscience patriotique et aller au plus offrant, c'est-à-dire à l'URSS, le pays normalement visé par «l'arme alimentaire».

Il n'est pas dit, par contre, que les États-Unis n'arriveront pas un jour à contrôler leurs exportations céréalières, quoiqu'il leur faudrait pour cela surmonter leur aversion actuelle envers un gouvernement actif et puissant. Une autre condition pour rendre l'arme efficace serait la création d'un cartel des pays exportateurs mais, l'exemple de l'Argentine le prouve, même des pays considérés comme des clients de l'Amérique sont parfois trop heureux de faire preuve d'in dépendance.

En résumé, l'arme alimentaire semble pour l'instant, et pour les prochaines années, inapplicable. Ce fut un échec contre l'URSS, on n'a même pas essayé de s'en servir contre l'Iran. Peut-on faire autrement que de s'en rejouir?